

Voguer dans la révolution

- extraits -

1.

L'espace autour de moi est une bulle de savon à l'intérieur de laquelle je m'oriente secrètement et mes actions ont lieu secrètement dans cet aquarium entre deux eaux. Je crois que la partie de ma vie qui était la plus secrète, comme un ruban de peau chiffonné, une citadelle, un cerveau, est à présent terminée. Je ne sens plus cette épine que je portais dans ma chair et qui me faisait pleurer. Autrefois que je chantais en me berçant moi-même comme un abandonné, je ne sais pas si quelque chose s'est éloigné ou je me tiens simplement à distance de cette chose. Prononçant peut-être une parole, la seule parole vraie, lorsque se forme dans ma bouche un presque petit « je ne sais pas » qui ne m'a pas quittée.

2.

J'ai porté ce secret comme un dépeuplement. J'avais 13 ou 14 ans, je ne sais pas. J'inventais mon costume, une couronne de fleurs que je posais sur ma tête pour être vrai. Être vrai, c'est être capable de se fondre. Ressembler au garçon qui t'a braquée tout à l'heure, juste avant que tu n'arrives. Passer pour la parfaite *school girl*, faire la fille qui va à l'école, le pull-over croisé sur les épaules et les chaussettes tirées jusqu'aux genoux. Je peux être un *executive* si je ressemble à un *executive*. Je peux être militaire. Pas besoin de boa flamboyant, de perles et de pierres. Si je suis une femme ce soir, le sac est obligatoire. Je dois porter quelque chose à l'intérieur. Je dois me cacher à l'intérieur de moi-même car je n'ai pas de coquille pour me protéger. Je suis un corps mou, une larve dépourvue d'ossature. La nuit je danse avec tous mes organes à l'extérieur. Ma peau, mon corps, mon cerveau, une citadelle, un ruban de peau chiffonné. Tu sais la nuit une femme n'est jamais en sécurité. Il faut être une ombre sous sa couronne. Se faufiler et suivre d'autres pas dans la neige. Être indétectable, fugitive. Si tu sors d'ici sans qu'on te blesse, voilà ce que j'appelle réalité.

3.

On peut dire qu'il y a un triptyque de l'infortune. Mais si tu le dis avec force. Si tu te dis c'est ma force et tu voles des vêtements de prix et les portes avec la nonchalance de celui qui n'a pas payé pour ça. Si tu passes tes journées à assembler les pièces d'un tissu prodigieux et qu'il forme sur ton corps un second corps de peau et d'or, alors ton sexe sera glorieux et tu seras fort. Si tu marches d'un pas décidé, et que tes bras tracent des lignes et les brisent aussitôt, les déplacent aussitôt, les

recomposent aussitôt, installant une nouvelle symétrie à chacun de tes gestes, alors tes seins, ton cul, ta barbe, tes bras qui séquentent l'air à la recherche d'un angle où s'appuyer, et tes hanches, tout cela sera fort avec toi, et ta légende naîtra à l'endroit où tu dances.

Marie de Quatrebarbes